

Cent emplois supprimés à New York

CREDIT SUISSE.

L'investment banking principalement concerné. Les autorités américaines préparent des plaintes contre quatre ex-employés.

Le Credit Suisse va supprimer 109 emplois entre mars et mai de cette année à New York. Cette réduction se fera surtout dans la banque d'investissement, dans le cadre du programme de réduction des coûts annoncé en novembre dernier, a confirmé un porte-parole de la banque à AWP, après une information diffusée par Reuters. En novembre, le CS a annoncé de nouvelles économies de coûts, avec une réduction supplémentaire de 3% de l'effectif (1500 emplois). A l'été dernier, la banque avait déjà annoncé une réduction de 4% (2000 emplois) de son effectif. Jusqu'en novembre, 75% des réductions étaient déjà intervenues. La banque devrait donner des informations sur l'état de son programme de réduction des coûts la semaine prochaine, lors de la présentation de ses résultats 2011.

Le porte-parole a par ailleurs également confirmé que les autorités américaines préparent des plaintes contre quatre anciens collaborateurs de la banque. Ces personnes auraient, début 2008, en pleine crise des subprimes, trompé des investisseurs en surévaluant des hypothèques garanties par des papiers-valeur pour obtenir des bonus plus élevés.

Suite à ces comportements fautifs, le Credit Suisse avait dû réévaluer des crédits structurés au sein de la banque d'investissement, pour un montant de 2,65 milliards de dollars, ce qui avait réduit le bénéfice du premier trimestre 2008 de un milliard de dollars. La banque avait dénoncé les agissements et la SEC avait lancé une enquête. Les quatre collaborateurs impliqués dans l'affaire avaient été licenciés. ■

SPONSORING - MÉCÉNAT

FALCON PRIVATE BANK: renouvellement de contrat en Formule 1

Le gestionnaire de fortune suisse Falcon Private Banking a annoncé hier le renouvellement d'un contrat de sponsoring avec l'écurie de Formule 1 Scuderia Toro Rosso pour la seconde année consécutive. Depuis mai 2011, Falcon Private Banking est sponsor officiel du championnat automobile. L'objectif de Falcon Private Banking est d'optimiser la visibilité de la société et lui donner un ancrage fort auprès du public en tant que marque financière haut de gamme. C'est aussi le moyen d'offrir une plateforme d'accueil de nouveaux clients à travers l'un des sports les plus prestigieux. Pour mémoire, Falcon Private Bank est née en 2009 du rachat d'AIG Private Bank par Aabar Investments PJSC, dont 86% du capital appartient aujourd'hui au fonds souverain International Petroleum Investment Company d'Abu-Dhabi. Les locaux genevois du groupe ont été ouverts l'été dernier.

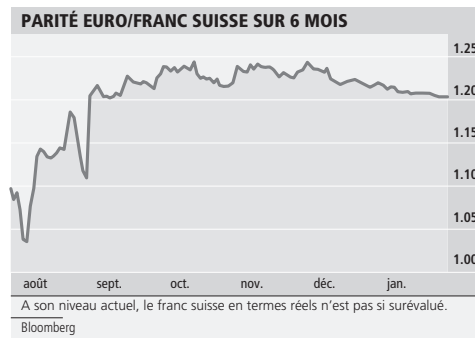
L'autre bataille autour du franc

BANQUE NATIONALE. Elle est probablement plus occupée à préparer le retour à la normale (économique) qu'à enrayer la spéculation.

LEVI-SERGIO MUTEEMBA

Les négociations en cours entre la Grèce et ses créanciers entravent l'appréciation de l'euro contre le franc. On parle du retour des tests spéculatifs d'opérateurs sceptiques quant à la viabilité de la zone euro. Et du danger que courrait la Banque nationale (BNS), au cas où de tels tests devaient se matérialiser à grande échelle. Une telle perspective trahit l'omission de plusieurs facteurs suggérant que la BNS a déjà gagné la bataille. Et qu'elle se concentre désormais sur un retour à des conditions monétaires normales, dans le but notamment de prévenir une bulle immobilière. C'est pourquoi il est peu probable que la BNS modifie le niveau du plancher de la parité EUR-CHF et se limite à calquer sa politique monétaire sur celle de la Banque centrale européenne (BCE). La BNS a en effet tactiquement renoncé à son indépendance. De fait, seule la BCE (et accessoirement les politiques) est en mesure de ramener de la stabilité dans la zone euro. Ce qu'elle a fait, notamment à travers son soutien massif en faveur des banques européennes, via des rachats de dettes

(LTRO) et des baisses de taux d'intérêt. Il est bon pour la balance commerciale suisse que les taux d'emprunt italiens et ceux de la périphérie se soient normalisés de manière significative depuis l'arrivée de Mario Draghi à la BCE. Dont la politique est aux antipodes de celle menée par son prédécesseur Jean-Claude Trichet. «Grâce à la BCE, les craintes financières se sont évaporées», commente Nicolas Barile, directeur de Quantevicour, à Lausanne, société de conseil en gestion de portefeuille. «Même si une certaine nervosité demeure, il faut être convaincu que la zone euro n'est pas tenable en tant que tel pour justifier de nouveaux tests sur le franc. Maintenant que des pays comme l'Italie et l'Espagne semblent hors de danger de faillite, de tels tests sont peu probables.» D'autant que le geste du 6 septembre de la BNS a fait perdre des munitions aux spéculateurs les plus agressifs sur la parité. Ils ne disposent plus de l'armada financière qui leur a permis d'attaquer l'euro contre le franc durant tout le premier semestre 2011. Le vent d'optimisme qui souffle depuis les Etats-Unis sur le plan macroéco-



nomique fait en outre du dollar la monnaie refuge par excellence. De plus, d'après les chiffres de Morgan Stanley, sur les 500 milliards d'euros à 3 ans du programme LTRO, 17% auraient été accordés au seul secteur bancaire espagnol. Comme pas moins de 600 milliards d'euros arrivent à maturité dans les prochains mois, dont 230 milliards pour le premier trimestre, on s'attend à une nouvelle opération pour fin février. Cette fois, les banques qui sont abstenues du premier LTRO vont très probablement participer

au prochain programme. Les montants octroyés pourront être de deux à trois fois ceux de décembre, dissipant un peu plus les craintes liées à la solidité financière des banques européennes et décourageant par là des tests sur la parité EUR-CHF. Enfin, pour toutes ces raisons, rien faire pourrait être une stratégie en soi. A fortiori compte tenu du différentiel d'inflation entre la Suisse et la zone euro. La progression des prix en Suisse, de caractère déflationniste, est opposée à celle de la zone euro, où ils augmentent de fa-

çon relativement rapide. Ce qui résulte en une hausse réelle de la devise helvétique. De plus en plus d'économistes attire l'attention sur le fait la parité initiale EUR-CHF se situait autour des 1,60 franc. Reculant brièvement vers les 1,45 franc pour remonter à 1,68 franc en 2007. L'euro n'a, jusqu'à la crise financière, cessé de baisser contre le franc jusqu'à toucher la parité l'été dernier.

«Historiquement, la valeur dite réelle du franc suisse s'apprécie d'environ 2 à 2,5% par an contre un panier de grandes devises, entraînant la qualité des fondamentaux de l'économie suisse. A savoir faible inflation, excédent récurrent de la balance des paiements, saine gestion des finances publiques, productivité élevée, etc.», a commenté EMC Gestion de Fortune dans sa Lettre de novembre 2011. ■

LA VALEUR RÉELLE DU FRANC S'APPRÉCIE DE 2 À 2,5% PAR AN CONTRE LES GRANDES DEVISES. REFLÉTANT LA QUALITÉ DES FONDAMENTAUX DE L'ÉCONOMIE SUISSE.

La Suisse progresse plus rapidement

CHRISTIE'S. Le marché de l'art renouvelle sa tendance ultra-positive. Les chiffres annuels reflètent plusieurs effets fondamentaux.



EVELINE DE PROYART. Les artistes suisses intéressent de plus en plus dans le monde. Et je peux vous dire qu'il y a une vraie concurrence.

Le marché de l'art a atteint un nouveau seuil de résistance en 2011. Signal d'un retour complet et sans équivoque à la tendance très positive après le hiatus si vite résorbé de 2009. Les relais de croissance sont aujourd'hui bien visibles et nombreux: renouvellement global de la clientèle, demande asiatique et présence soutenue des collectionneurs investisseurs. Les résultats annuels de Christie's, publiés hier, éclairent plusieurs points de détail. En particulier l'importance de la Suisse (représentations à Genève et Zurich), comme plateforme d'échange et place de vente, avec une progression nettement supérieure à la moyenne du groupe. Eveline de Proyart, directrice Christie's Suisse et vice-présidente Christie's Suisse en précise quelques aspects.

Les résultats 2011 sont-ils au-dessus ou en ligne avec les attentes?
Il est difficile de répondre aussi directement. En début d'année 2011, nous nous demandions encore comment l'exercice allait évoluer. Le contexte économique et conjoncturel global ne permet pas d'établir des prévisions précises. A quoi s'ajoute encore les paramètres propres à notre activité: nous ne savons pas exactement à l'avance ce que nous allons vendre. C'est une différence fondamentale avec l'industrie du luxe, par exemple, qui connaît et maîtrise sa production.

Malgré les incertitudes, 2011

avait été organisée en 2008 pour 2009 a pu être maintenue. Le succès a été un signal très important qui nous a permis de sortir de la crise très vite, dès 2010.

L'effet de la crise de 2008 semble finalement très positif, en fixant une sorte de nouveau seuil de résistance du marché.
C'est le cas. Le niveau de confiance est très fort. Mais ce n'est pas le seul phénomène.

Vous faites allusion à l'émergence de la clientèle asiatique.
En particulier oui. La participation des collectionneurs asiatiques est fondamentale, surtout pour l'art asiatique, mais également pour l'art contemporain, les bijoux, les montres, le vin.

Des spécialités représentées à Genève. L'Asie joue donc un rôle prépondérant pour Christie's Suisse?
La clientèle asiatique participe à notre croissance. Le phénomène n'est toutefois pas nouveau. Une partie importante de nos lots de montres et de joaillerie sont traditionnellement exposés en Asie avant les ventes. A l'inverse, nous présentons toujours des pièces de ventes asiatiques à Genève.

L'un des phénomènes visible est aussi la progression de l'art d'après-guerre et contemporain, qui est devenu le premier domaine d'activité.
Le phénomène de rareté sur les périodes plus anciennes accélère un transfert très net sur cette période, en particulier l'après-guerre, dont les prix ont rejoint ceux de l'art impressionniste. Le mouvement a aussi des racines culturelles, les nouveaux collectionneurs cherchent

des œuvres plus proches de leur temps et de leur sensibilité.

La Suisse représente clairement un relai de croissance, avec un niveau de progression spectaculaire nettement supérieur à la moyenne du groupe.
2011 a été l'une de nos 2 ou 3 meilleures années. Cela est notamment dû au fait que nous concentrons à Genève des pièces que l'on trouve ailleurs et dont le produit des ventes émerge donc à la Suisse.

On assiste aussi à des changements subtils, comme une certaine diversification de la clientèle de l'art suisse.
La spécialité avait été lancée à une époque où 100% des acheteurs et des vendeurs étaient suisses. Aujourd'hui, la part domestique est toujours dominante, à près de 95%, mais nous voyons apparaître des acheteurs étrangers, Américains, même un Asiatique. A leur niveau, les artistes suisses intéressent de plus en plus. Et nous sommes d'autant plus satisfaits de notre résultat dans ce domaine qu'il y a une vraie concurrence.

Votre département art suisse signale encore l'importance d'ajuster l'offre en permanence. Vous avez par exemple pris l'habi-

tude d'étendre les périodes représentées avec une section contemporaine.

La formule est très concluante. Nous attirons ainsi une clientèle plus jeune aux ventes d'art suisse. Ceci dit, l'adaptation est permanente. De plus en plus d'artistes suisses contemporains se retrouvent dans nos ventes internationales, des créateurs comme les Genevois John Armleder, Sylvie Fleury ou les Zurichois Fischli & Weiss.

Autre phénomène a priori très connoté suisse, l'émergence des ventes d'horlogerie, dont Christie's a pris le leadership en quelques années. En particulier l'émergence du phénomène «Aurel Bacs», à la tête du département.

En effet, les grands collectionneurs font confiance à cette personnalité. Je suis personnellement frappée par la précision extrême de ses estimations - même s'il y a toujours des exceptions et des records inattendus. La personnalité d'Aurel Bacs n'est certainement pas étrangère à ce succès. Il ne faut pas sous-estimer toutefois la nature très particulière de l'horlogerie, qui reste une exception marquée par une émergence très rapide.

INTERVIEW: STÉPHANE GACHET

Exercice annuel très soutenu

La maison Christie's a présenté hier ses ventes 2011, en croissance solide après un exercice 2010 déjà soutenu. Le chiffre d'affaires s'est élevé à 5,7 milliards de dollars, en hausse de 14% (en dollars) en comparaison annuelle. Un montant qui inclut le domaine à très fort potentiel des ventes privées, de gré à gré, que Christie's développe depuis près de 5 ans; progression de 50% (en dollars) à plus de 800 millions de dollars. Le département œuvres d'après-guerre et art contemporain apparaît en tête de la demande, avec 1,2 milliards de dollars (+27%). La Suisse apparaît en troisième position en Europe, derrière Londres et Paris, avec 223,7 millions de dollars (+64%). ■